

# LE CRI DU MIROIR

*Chacun tue ce qu'il aime*  
Oscar Wilde

Roxane a 30 ans. À l'instar de Michael Schumacher, elle aime rouler à tombeau ouvert, le danger la divertit d'une sorte d'angoisse de fond. Parlant tombeaux, Roxane a commencé à retenir l'attention de l'entourage le jour où des policiers signifièrent à ses parents que leur fille, le visage bleuté par la mescaline, venait de profaner une tombe dans le cimetière local. Roxane cherchait-elle à vérifier que les morts ne continuent pas à souffrir de la vie après le trépas??!! Elle souffre d'insomnie chronique, a été hospitalisée à deux reprises pour tentatives de suicide et s'auto-prescrit du Prozac fourni par sa mère médecin et Lilly and Company. Certains collègues de bureau trouvent bizarres les recherches de Roxane sur Internet à propos des armes à feu. Elle adore les oiseaux du paradis, la Wildcat, déteste les hommes qui se

jouent dans le nez aux intersections et la tarte aux pommes avec cannelle. Roxane planifie de se tuer avec un revolver.

Nonobstant deux thérapies, Roxane se bat toujours contre un sentiment de vide, une angoisse-terreur qui bouche constamment la tuyauterie de l'espoir. Toutefois, le viol par un proche dont Roxane a été victime 10 ans auparavant, semble chose du passé. Sa thèse de maîtrise porte sur le vécu émotionnel des proches à la suite d'un suicide.

Bruno a 21 ans. Son père est représentant pharmaceutique. Un excellent, un gros vendeur. À force d'être dans le top ten des meilleurs vendeurs au Canada, les voyages donnés en prime à son père eurent tôt fait de priver Bruno de celui-ci... et de sa mère. Nombreux voyages, loin des yeux, loin du cœur, le père a plusieurs amantes, la mère le découvre,

rompt et devient pharmacodépendante des produits vendus par son ex-conjoint. Bruno s'oppose aux relations sexuelles avant le mariage, et ne peut situer le Proche-Orient sur une carte. Il réclame à mots couverts l'élimination des leaders palestiniens et de leurs familles, cette vermine qui se reproduit entre elle et porte des linges à vaisselle sur la tête! Pour lui, le 11 septembre a du bon, Bush va nettoyer le coin avec la manière forte.

Bruno s'émeut de voir partir son père au golf, les bas remontés aux genoux, aime la sauce à spaghetti, adore disséquer les circulaires pour en extraire les coupons rabais, se réveille la nuit en pensant à la couleur de la voiture qu'il va acheter le mois prochain, et visionne en secret des films XXX sadomasochistes. Bruno n'aime pas le jeu de pichenottes et les personnes qui s'assoient en face de lui au cinéma. Devant le peu d'autorité exercée par lui sur son chien, ce dernier fonde beaucoup d'espoir sur le centre psycho-canin de son patelin.

Roxane et Bruno sont intervenants sociaux. Ce soir-là quand la sonnerie du cellulaire retentit comme le bip d'un guichet

automatique qui vous intime l'ordre de continuer, les réels de la réalité se donnent à voir. Données de base : homme suicidaire avec plan à la suite d'une rupture, la cinquantaine, urgence élevée. Ce soir-là les bulletins de nouvelles relatent la possibilité de nouveaux attentats terroristes aux Etats-Unis, et le chauffeur de taxi, fort de la connaissance de certains faits par le FBI avant l'attentat du 11 septembre, se lance dans un éditorial copier-coller de lieux communs à nos deux intervenants. Entre deux feux rouges, le chauffeur dégage : a) le FBI a organisé l'attentat, b) Bush est un pion c) les riches nous manipulent, d) au fond nous serions peut-être mieux de ne rien savoir. Roxane écoute distraitement, curieuse de ce que l'horloge numérique du taxi indique 11:11, que le numéro du permis du chauffeur soit le 111 et que ce dernier parle du 11 septembre!!

Arrivés sur place, l'homme en crise ouvre la porte, bon départ se dit Roxane. Il (appelons-le Richard) parle fort. Richard pleure beaucoup et appelle la mort. Il y a sur la table un verre d'eau rempli de benzodiazépines et autres cachets. Roxane, touchée par le son de

la corne de brume suicidaire de Richard, fait le point avec lui, le prend en remorque, lui parle des vertus du bouillon de poulet. Bruno reste à l'écart, il ne dit presque rien, sidéré qu'une fois de plus les maudites pilules le renvoient à son père.

L'ambulance arrive, l'intervention se termine, Richard, grâce à Roxane, s'accroche au bouillon, Roxane retient la méthode du verre d'eau afin d'absorber le maximum de pilules en un temps minimum. Quant à lui, Bruno se persuade fortement que la strangulation constitue la meilleure façon de mourir... fais-moi mal Johnny!

Confirmé : il y a une folie d'intervenants, comme du bon peuple, vaut mieux se l'avouer, rompre le silence, admettre sa folie, ce qu'Hitler ou Staline n'ont jamais fait, avec le résultat que l'on connaît. Il y a aussi une folie des groupes de planificateurs de services : l'obsession de vouloir configurer une organisation de services dont ils sont les héros!

Quand des intervenants désespérés donnent espoir à quelqu'un qui veut mourir, nous

assistons au ballet mystérieux des réels de la réalité et de la vie. Au-delà des mots, des méthodes, des approches, des systèmes, le mystère des mouvements de marées de la vie et de la souffrance échappent aux systèmes et aux planifications stratégiques. Que fait-on de la vie dans nos services de santé mentale? La recherche du sens à la vie me paraît trop importante pour être laissée aux seuls intervenants psychosociaux, aux psychiatres, ou aux planificateurs de système. La crise existentielle ne peut se gérer comme une épidémie de grippe, la souffrance de la psychose non plus. Trouver le sens à ce qui n'a pas de sens, et traquer la vie, l'espoir, tout le temps, qu'importe si la gravité des folies en présence (intervenants, usagers, décideurs) est inversement proportionnelle aux revenus des personnes.

Je préfère un réseau intégré de services qui intègre la souffrance et la vie à un réseau qui ne s'intègre que pour lui-même.

**Benoît Côté**  
directeur général